



Un émouvant madrépore cordiforme.

Pascal Gueret - pascalgueret46@gmail.com

Si le plus souvent les artistes imitent ou interprètent la nature à leur façon, il arrive parfois que la nature imite les artistes.

C'est le cas de ce cœur de madrépore « *Seriata Hystrix* », merveilleux corail provenant des Iles Salomon.

Les madrépores constituent la grande majorité des coraux fossiles. On trouve cette définition dans la 8^e édition du Dictionnaire de l'Académie Française (1932-1935) : « *Genre de polypiers dont les cellules ont une forme rayonnée ou étoilée qui, en s'agglomérant, arrivent à former des rochers, des récifs dans la mer* ».

Avant de subir leur transformation minérale, ils doivent leur origine non pas à des plantes comme leur forme et leur accroissement pourraient le faire croire mais à de petits animaux invertébrés. Vivant le plus souvent en colonies, ces sont les organismes constructeurs des récifs coralliens du monde sous-marin dans les mers chaudes. Ils ont, au fil du temps, édifié dans les mers tropicales d'énormes masses calcaires aux formes variées.

Aucune variété de madrépore ne peut se développer dans des eaux dont la température est inférieure à 18°C. De plus, ils affleurent souvent en surface car ils ont besoin d'une lumière suffisante, et quelle que soit la limpidité de l'eau, à partir de quelques dizaines de mètres de profondeur, c'est déjà la nuit.

On conçoit combien dans les parages où se développent ces madrépores la navigation, avant l'usage des sonars et des GPS, pouvait être dangereuse lorsque la masse rocheuse allant toujours en s'élargissant échappait à l'attention du matelot en vigie perché dans la hune du grand mât.

Mieux que les géologues ou les savants de tout poil, Henri de Monfreid décrit ainsi leur croissance dans *Le récif maudit* (1959), avec beaucoup de poésie : « *Œuvre d'un petit animal de la famille des polypes qui après s'être*

épanoui comme une fleur délicate aux pétales rétractiles s'étiole et meurt tandis que sur son squelette calcaire, sa descendance naît, fleurit, meurt à son tour et supporte sur ces dépouilles les générations suivantes ».

Le spécimen illustré ici a été détaché d'un massif corallien développé dans les mers qui baignent les Iles Salomon, petit état monarchique situé dans l'Océan Indien.

Sa structure naturelle en forme de cœur stylisé n'a subi aucune modification ni retouche de la main de l'homme.



Collection particulière

Il s'agit d'une pièce en 3 dimensions, de taille modeste (une vingtaine de centimètres en largeur et quelques centimètres en épaisseur), très finement dentelée, d'une couleur blanche pure. Le regard pénètre jusqu'à se perdre à travers ses différentes couches spiculées, véritables aiguillons calcaires ramifiés donnant à cette sculpture naturelle une impression de légèreté. Une exceptionnelle et émouvante offrande de la nature, bien mise en valeur par son encadrement.

Ces madrépores ont charmé les écrivains qui les ont

parfois adopté dans leur vocabulaire, comme André Gide : « *A l'abri du ressac, des criques profondes que l'érosion du roc divisait en multiples bassins. Là, coquillages, algues, madrépores déployaient leurs splendeurs avec une magnificence orientale* » (Si le grain. 1924) ou Victor Hugo les utilisant comme métaphore : « *Les préjugés, formés, comme les madrépores, Du sombre entassement des abus sous les temps, Se dissolvent au choc de tous les mots flottants* » (*Contemplations*. 1856).